

NAUD ; 1924 : BENETON, ARGENTEAU ; 1926 : DEMURE et Mme ; 1927 : VILLARD et Mme ; 1928 : EXERTIER et Mme ; 1930 : JALLADE et Mme ; 1931 : COUNITCHANSKY et Mme ; 1932 : RIGAUD et Mme ; 1932 : FIOUX, délégué du groupe Drôme-Ardèche, venu se joindre à nous, REY ; 1935 : GRUNTHALER ; 1940 : BOUCHER ; 1942 : DEGROS et Mme ; 1943 : TURBIL ; 1948 : MANUELLI, CARTIER-MILLON et Mme, SABRAN ; 1949 : DAVID ; 1950 : MAX et Mme, CHARLES-MESSANCE ; 1952 : KARSENTY et Mme, SAINT-DIZIER, RAUQUENET de SAINT-ALBAN, PETITJEAN.



Le 6 juin, une réunion d'information fut organisée à la Maison des Ingénieurs par le groupe de Lyon, pour attirer l'attention du plus grand nombre de camarades sur le problème de l'Ecole et des Elèves. Près de quatre-vingts camarades y participèrent et des échanges très intéressants eurent lieu après lecture des textes élaborés par les Elèves qui nous ont tenus au courant, systématiquement, de leurs travaux.

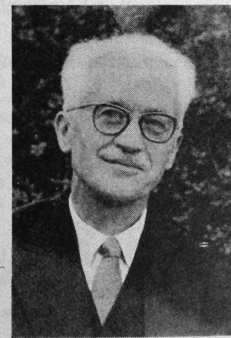
En conclusion, il faut retenir que tant la direction de l'Ecole que les Elèves, sont très désireux que les Anciens s'intéressent activement à l'Ecole, en prenant part régulièrement à des colloques ou réunions à l'Ecole avec les Elèves, pour leur apporter le fruit de leur expérience.

Dès la rentrée, le groupe de Lyon s'organiserait pour répondre le plus complètement possible à cette demande.

A noter l'intérêt que nous ont témoigné de très nombreux camarades à l'occasion de ces événements.

Un rapport rédigé par les Elèves, intitulé « L'Esprit d'une réforme » est la synthèse du travail effectué à cette occasion à l'Ecole. Tiré en nombre limité, ce document peut être communiqué à ceux qui en manifesteraient le désir, dans la mesure de nos possibilités.

nécrologie VICTOR MAGNIN (1912)



Né à Lyon le 14 août 1893, Victor Magnin fit d'abord de brillantes études techniques à la Martinière, d'où il sortit major pour entrer en 1909 à l'E.C.L., parmi les plus jeunes de la promotion, il termina les cours en 1912 avec un très bon classement, et dès lors commença pour lui une vie pleine de variété, qui lui permit, en développant son tempérament

et sur les mêmes principes : réforme des structures et de la société, il fut décidé de limiter à deux le nombre des commissions et d'y associer M. Comparat, M. Moiroux et les professeurs qui le désiraient. Elles ont pris, toutes les deux, comme thème d'études : « Le rôle de l'ingénieur dans la société et les moyens de l'y bien préparer.

Le 22 mai, le président des élèves, Berhaut, et les membres du bureau des élèves, demandèrent à notre camarade Sabran de convoquer un certain nombre d'anciens pour venir participer à une discussion en faisant part de leur expérience dans la vie de l'Entreprise. Une première réunion eu donc lieu le jeudi 31 mai, au foyer de l'Ecole à Ecully ; dix-sept Anciens de professions et d'âges différents participèrent à ce colloque avec une trentaine d'Elèves.

Ceux-ci exposèrent leurs idées sur la façon dont ils envisageaient le rôle de

front ; de retour au front en camarade ; de retour comme sous-officier et il finit la guerre comme sous-officier et décoré de la Croix de guerre. Après démobilisation, il reprit sa carrière industrielle, successivement dans l'automobile (Cognet de Seynes, carburateur Girin), au service des machines d'essai des Traysou ; il fut chef de fabrication Pâtes Capiton (Montferand), et s'intéressa ensuite aux textiles, à la Filature de Rettes et Shappes (Bellegarde), puis comme directeur de l'usine de Vaise des Etablissements Godde-Bedin.

Enfin, le 1^{er} janvier 1935, après expériences enrichissantes pour son inventif (il avait eu l'occasion de faire plusieurs brevets), il trouva sa définitive en entrant aux Etablissements Coste-Caumartin, d'abord à l'usine de Canche, où se traitaient les articles tôlerie, puis, à partir de 1939, comme directeur de l'usine d'Arc-sur-Gray, qui modernisa les ateliers de fonderie, en donnant une extension considérable, que l'effectif du personnel fit plus doubler pendant sa direction. Il faut tout noter que pour son personnel Victor Magnin fut un directeur respecté et qu'il le méritait bien, comme en témoigne ce simple exemple : pendant l'occupation, un certain nombre de jeunes ouvriers de l'usine ayant été convoqués pour S.T.O., il partit avec eux jusqu'à Vesoul et réussit, après des pourparlers qui furent très difficiles, à les ramener tous à l'usine.

En 1956, atteint par la limite d'âge, il prit sa retraite à Saint-Georges-de-Renard où la maison qu'il y avait acquise pour finir ses jours avec Mme Magnin offrait à son activité toujours en éveil un jardin cultivé avec autant d'amour que de goût et l'atelier de bricolage qui lui était indispensable.

Sa retraite fut assombrie par la mort de sa fille qui fut pour lui une cruelle épreuve, aggravée par les soucis que donnait la santé de Mme Magnin ; commencèrent à se manifester les symptômes de la terrible maladie qui, après plusieurs années pendant lesquelles se succédèrent crises et rémissions, le contraignit à subir une opération dont il ne devait se remettre ; pendant le long séjour en clinique qui précéda sa mort, survenu le 14 avril 1968, ses sentiments profondément chrétiens, ainsi que le dévouement lassable de Mme Magnin, qui, malgré sa santé précaire, partagea sa chambre malade et ne le quitta jamais, lui permirent de conserver malgré ses souffrances morales élevées, et de réserver à ses visiteurs un accueil souriant.

Victor Magnin était assidu à nos réunions d'anciens E.C.L., où l'on appréciait sa gentillesse, et dont son talent de photographe amateur nous a permis de conserver maints souvenirs. En renouvelant à Mme Magnin, à son fils (notre camarade Stéphane Magnin, promotion 1943), et à ses petits-enfants l'expression de nos sentiments de sympathie attristée, nous pouvons les assurer aussi de la fidélité de nos souvenirs.

